

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 34

Artikel: Noctambules
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Glène, 11, La 20. me.

Montreux, Gerzè, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.

Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Noctambules.

Il y a eu concert au *café des Entrepreneurs*: une troupe de passage. Les habitués ont fait fête aux dugazons de rencontre et aux ténors enrôlés. D'ailleurs, c'est samedi, rien ne presse. On peut allonger la veillée habituelle et augmenter le nombre accoutumé des bocks ou des demis.

Le pharmacien Chenut et le greffier Ridard ont accompli, au jass, des prouesses homériques, tandis que M^{lle} Zulma chantait: *C'est un oiseau qui vient de Fran-an-an-ce*, ou que M. Léoncarel, de la Scala (!), détaillait les beautés incomparables de *Viens Poupoule*; l'avocat Gillon et le charcutier Groscaillon ont applaudi et lorgné M^{lle} Blanche de Croisil, des Folies-Bergères. Ainsi le quatuor inséparable, baptisé, par les habitués, les quatre « moustiquaires », a passé très agréablement la soirée. Maintenant M^{lles} Zulma et Blanche de Croisil, enveloppées dans leur cache-poussière, ont suivi le ténor Léoncarel, le baryton Vergniaud, le comique Mincatour et l'accompagnateur Tapotin. La salle s'est vidée; il est tantôt minuit, seuls, les quatre moustiquaires demeurent inébranlables à leur table. Cependant le pintier bâille en enlevant, pour les cacher, les bouteilles alignées sur le comptoir, Betty, la somnolière, « donde » dans un coin et Joseph, le garçon d'office, tourne la manivelle de la devanture métallique qui descend avec un grincement odieux. On ferme. Déjà la physiognomie hilare et assoiffée d'un agent de police a paru dans l'entrebâillement de la porte — pas de la grande porte, mais de la porte qui donne sur l'allée — et cette apparition peu effrayante a, cependant, réveillé Betty. Elle a balbutié:

— Foui! foui! monsieur police, tout de suite.

« Monsieur police » a regardé circulairement et officiellement dans la salle; il a reconnu l'avocat, le greffier, le pharmacien et le marchand de saucisses; il a souri et son sourire lui a valu l'offre d'un petit verre.

— Avez-vous soif, Grandgiron? a demandé l'homme du barreau.

— Voilà, m'sieu l'avocat, on ne dit jamais non.

Et le dit Grandgiron a accepté un copieux cognac — fine champagne 3/6 sucre et eau — agrémenté d'un opulent « bain de pied ». Puis, réconforté par ce nectar, il a salué militairement et toujours officiellement, en disant à voix basse:

— C'est pas pour déranger ces messieurs, mais minuit est sonné.

Ayant ainsi rempli ses fonctions administratives, Grandgiron s'est retiré pour aller dans la pinte voisine siroter si possible un « reco-gnac » avec un « rebain de pied ».

Alors, les quatre moustiquaires ont appelé Betty, tout « étoumie », et lui ont fait établir le compte des consommations, au nombre desquelles figuraient quelques bocks offerts aux demoiselles Zulma et de Croisil. Puis ces choses réglées à la satisfaction d'un chacun, ils sont partis en jetant un cordial « au revoir » à l'aubergiste.

Sur la rue, ils s'arrêtent. Inconsciemment, machinalement, le quatuor forme le carré. Temps superbe, ciel étoilé, lune à son premier quartier, température douce.

— Il fait joli, dit le charcutier, dont la voix a quelque analogie avec les ténors de la Sixtine.

Et le pharmacien murmure:

— Chien de temps! Si ça continue, on ne vendra pas une pilule d'ici l'automne.

— *Pastilles aseptiques Chenut*, deux francs la boîte, spécialité de la maison, clame l'avocat.

— Tais-toi donc. Il y a du monde par ici.

En effet, les cafés voisins — il y en a trois dans la rue, non loin de celui des *Entrepreneurs*, — ferment aussi leurs portes, et les clients fidèles, les ouvriers de la première et de la dernière heure, sortent par groupes, comme les quatre moustiquaires.

— Eh bien! voyons, demande le greffier, que fait on?

— On se couche, bougonne l'apothicaire quel'allusion de Gillon a « engrengé ».

— Tais-toi. Un samedi!

— Et après...

— Après, c'est dimanche.

— Si tu disais qu'aujourd'hui c'est dimanche...

— Comme tu voudras. N'empêche qu'on peut faire grasse matinée. Allons, j'offre le kirsch.

C'est Groscaillon qui a fait cette proposition alléchante, et il prend les devants suivi par les camarades.

— Il a raison, ce charcutier, observe Ridard, on peut se payer une heure de « vadrouille ».

Ridard, jadis, a habité pendant cinquante-six jours Paris, la grande ville, et comme il tient à ce que chacun s'imaginer qu'il y a mené une vie de bâtons de chaises, il emploie, de temps à autre, quelque terme d'argot boulevardier. Ça lui va comme un huit-reflets à une girafe, mais tant pis.

— Et, d'abord, observe Chenut, toujours « gringe », qui vous dit qu'il y a des pintes ouvertes?

— Pourquoi pas?

— Pourquoi pas... parce qu'il est minuit et quart.

L'avocat s'est approché d'un reverbère, il consulte sa montre, puis rectifie:

— Minuit treize.

Ridard, sentencieux comme il convient à un greffier, affirme d'une voix grave:

— Il y a toujours des pintes ouvertes.

— Encore faut-il les connaître, ronchonne l'apothicaire peu enthousiaste. Il fallait demander à Grandgiron...

Groscaillon se retourne.

— On peut s'informer dans un poste; ils ont la liste des permissions.

— C'est ça, ronchonne Chenut, ce serait du propre: aller dire aux « gâpions » qu'on cherche une pinte au lieu de se rentrer... Tu es malin....

— Et toi grognon, dit le greffier.

Sur la Riponne, un cri de joie:

— « Terre! » leur dit Colomb...

C'est l'avocat montrant de sa canne le *Café vaudois*, d'où filtre, entre les volets clos, une lueur. Mais, hélas! la lumière s'éteint.

— Fichus!

— Si on tapait? Charles nous ouvrirait, propose le charcutier.

Cette fois, le greffier s'insurge:

— Ah! non! Au restaurant, il y a probablement encore des grosses nuques, et elles n'aiment pas à être vues à la pinte après minuit....

— Pas plus, ajoute Gillon, que nous ne tenons, petites nuques, à être vues des grosses...

— Faut passer chez la mère Peytrequin... Nez de bois.

— Si on poussait jusqu'au *National*?

La demie sonne à la Palud et l'enthousiasme de Groscaillon s'atténue. Chenut grogne à l'arrière-garde.

— C'est-y bête? Moi qui demeure à deux pas. Je me rôde comme un imbécile. Ne serait-on pas mieux au lit? Surtout que ma femme va faire « soupe à la potte ». On a assez bu. Et puis tout est fermé. Vous avez beau chercher. Il n'y a rien.

Le *National* est obscur.

Conciliabule. Maintenant, chacun voudrait bien lâcher les trois autres, mais, par respect humain, personne ne propose une telle décision, ne désirant point passer pour capon. La rue est déserte. Seul, un mélancolique agent de police fait les cent pas non loin du poste.

Ridard parle:

— Il y a le *Kursaal*.

— Parbleu! fait Gillon. Et dire qu'on n'y a pas pensé.

— Jamais trop tard pour bien faire, prononce le greffier.

Chenut mâche des paroles inintelligibles, mais qui, assurément, sont dépourvues de toute amabilité. Les pastilles aseptiques lui restent sur l'estomac.

Et les quatre moustiquaires s'introduisent dans la rue Mauborget. Dans le tréfond de leurs bonnes âmes bourgeoises et « mères de familles » — les âmes — ils souhaitent sans doute que le café soit clos. Somme toute, ils regagneraient sans trop de peine

Le chemin de leur maisonnette,
Le chemin de leur logement.

Madame Contrariété les poursuit. Le *Kursaal* est ouvert. Ils entrent et s'asseyent. Groscaillon commande les petits verres. Chenut murmure:

— Voilà des kirschs joliment « affanés ».

Personne ne répond. Qui ne dit mot approuve, mais chacun a le sentiment que cette « tournée » n'est pas la dernière de la nuit.

LE PÈRE GRISSE.

Les bécots de la bergère.

Un touriste, revenant du Bluffhorn, s'arrête dans une auberge à mi-chemin.

— Dites donc, patron, les bergères de vos montagnes ne me semblent pas aussi farouches qu'on me le disait: j'en ai rencontré une